

devant Dieu, que ce Fleuve recevoit ses eaux de cent Rivieres d'Ethyopie, au moins aussi grandes que l'est communément le Nil au pied du vieux Caire, sans compter le Fleuve blanc qui le cotoye & l'accompagne dans sa route, durant l'espace de douze, quinze & vingt journées, avant que de se confondre avec lui.

Le Nil n'est pas navigable au-dessus de l'Egypte, il ne roule que par cascade & au travers des rochers jusqu'à huit ou dix journées d'Esséné. Il a sept ou huit cataractes ou chûtes d'eau remarquables, depuis l'Isle de Saï jusqu'à Assouïan. Ainsi le rapportent les Nubiens, qui prennent souvent cette route pour arriver en Egypte. L'Auteur ne doute pas qu'il n'y ait encore plusieurs autres cataractes qui nous sont inconnûes, faute d'être assez instruits de la disposition des Pays que le Nil traverse, avant que de se rendre dans ceui pour lequel la Providence semble l'avoir destiné, afin d'en être le Pere & le bienfaiteur. L'on ne peut pas dire de lui, ce que Mr. l'Abbé Regnier dit si élégamment de l'inconstant Danube.

*Rarement à courir le monde
On devient plus homme de bien.*

L'on est sans doute étonné que les Peuples de Nubie hazardent de descendre le Nil, de franchir ces étroits & dangereux passages qu'on nomme Cataractes. Voici comment ils s'y prennent. Dans la saison de l'accroissement du Fleuve, ils se mettent sur des radeaux composés d'un bois précieux qu'ils vont vendre aux Egyptiens. Arrivés à la Cataracte (surtout à la grande,) ils ferment les yeux, se bouchent les oreilles, & se laissent précipiter,
avec